

Haguenau

## Collège Kléber : l'inclusion se vit aussi avec le « baskIn » ou basket inclusif

Des élèves du collège Kléber de Haguenau, de l'Institut médico-éducatif des Glycines et du Sessad, atteints ou non d'un handicap, ont participé ensemble à un cycle de « baskIn », une variante du basket-ball adaptée à tous. La dernière séance avait lieu vendredi 18 octobre.



L'animateur a recensé quatre équipes de « baskIn » dans le Grand Est : les quatre sont en Alsace. Photo Élise Baumann

Au gymnase Kléber, qui jouxte le collège du même nom à Haguenau, rien de spécial à première vue pour cette séance de sport entre élèves, un vendredi après-midi, quelques semaines après la rentrée : des adolescents s'échauffent, une balle à la main, des maillots colorés sur le dos, leur professeure Marie Speich leur donnant les consignes. Et pourtant : le groupe est composé d'élèves de 4<sup>e</sup>, de certains élèves issus de la section Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire) du collège, mais aussi de jeunes gens suivis par [l'Institut médico-éducatif des Glycines](#) à Haguenau et par le Sessad (Service d'éducation spéciale et de soins à domicile), et qui souffrent de handicaps à différents degrés. Des adolescents touchés par des troubles du spectre autistique, des troubles du comportement ou des déficiences intellectuelles ont pris le chemin du gymnase pour un cycle de six séances avec leurs camarades du collège Kléber. La dernière séance avait lieu vendredi 18 octobre.

### « In » pour « inclusion »

Si la composition du groupe qui évolue dans la salle diffère de ceux qui le fréquentent d'habitude, la pratique aussi : il ne s'agit pas de basketball classique, mais de « baskIn ». Le suffixe « in » est relatif à « inclusion » : [il permet de désigner un sport collectif aux règles un peu différentes du sport pratiqué en NBA](#). « Tout le monde joue dans la même équipe, avec son potentiel. Le basket s'adapte et non l'inverse », résume Guillaume Gerold, animateur baskIn.

**Baskin Strasbourg Libellules**

il y a environ 2 mois



On me demande souvent ce que viennent chercher des basketteurs neurotypique et sans handicap physique dans le baskIN. Comme si pour eux jouer au baskIN se faisait par charité religieuse ! Rarement on me pose la question inverse. Je vais tout de même y répondre. Ils viennent en premier lieu pour découvrir une nouvelle manière de jouer au basket. Ils n'ont pas peur de découvrir une nouvelle activité. Ils finissent par se rendre compte assez rapidement qu'il est plus difficile physiquement et intellectuellement de jouer au baskIN qu'au basket (deux zones d'attaques, deux zones de défenses et doit apporter son aide cognitive à leur coéquipiers ayant plus de difficultés). Ils se rendent compte également que seul leur talent physique ne suffit pas pour remporter une rencontre et que leur prise de décision, leur aide qu'ils apportent à leurs coéquipiers, leurs encouragements positifs sont essentiels pour gagner. On dit souvent qu'on se fait tout seul, qu'on doit uniquement notre succès grâce à nous. Mais il est important de prendre en considération que rien ne se fait dans le vide complet. En réalité avec le baskIN on comprend que notre succès est celui de toute l'équipe. Pourquoi les basketteurs jouent au baskIN ? Car ils ont le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand que leur personne. Mettre un panier seul, se créer son propre shoot et le mettre est beau mais il est encore plus beau de donner l'opportunité à une personne non voyante (par exemple) de marquer un panier en la mettant dans de bonnes dispositions. Ce n'est pas de la charité religieuse c'est juste être humain. Je dis souvent que le baskIN est le reflet d'une société idéal où chaque humain est important pour l'autre. Si tu es basketteurs n'hésite pas à tester le baskIN. 🏀👤🔥

👍 7    💬 2    ➦ 5

Plus concrètement, les joueurs sont répartis selon cinq « rôles », en fonction de leur aisance sur le terrain, avec une balle dans les mains, et leur éventuel niveau au basket. Le rôle 5 correspond ainsi à celui de joueurs aguerris. À l'inverse, les rôles 1 et 2 correspondent à des personnes porteuses de divers handicaps, moteurs ou non, qui bénéficient de règles adaptées. La balle de basket peut par exemple être changée pour un objet plus pratique, selon les capacités de préhension du joueur et son handicap ; celui-ci peut aussi être positionné dans une partie bien spécifique du terrain et a la possibilité de tirer dans un panier plus bas que sa hauteur habituelle, explique Guillaume Gerold.



Le « baskIn » est un dérivé du basketball, dont les règles adaptées servent à « faire jouer tout le monde », explique Guillaume Gerold, qui animait ces séances au collège. Photo Élise Baumann



Pour les jeunes atteints d'un handicap moteur ou d'une déficience intellectuelle, ces séances ont plusieurs intérêts, « au niveau relationnel, de la motricité globale ». « Ils travaillent la notion d'espace, de déplacement », explique Manon Hincker, psychomotricienne. Photo Élise Baumann



Guillaume Gerold a proposé aux élèves de s'asseoir pour simuler un handicap moteur en fauteuil roulant. Photo Élise Baumann



Les groupes d'élèves, handicapés ou non, sont mélangés et chacun évolue à son rôle, avec ses capacités. Photo Élise Baumann

## Prochaine étape, s'intégrer dans des clubs

« Ce cycle avait pour objectif de leur faire prendre conscience qu'on peut jouer tous ensemble, chacun avec ses difficultés », appuie Marie-Hélène Jérôme, coordinatrice de la section Ulis du collège. Du côté des jeunes de l'IME et du Sessad, la proposition a été appréciée. « La question qui revenait souvent, c'était "est-ce qu'on retourne au basket vendredi ?" », sourit Manon Hincker, psychomotricienne.

Pour ces jeunes, la prochaine étape sera de s'intégrer dans des clubs, en dehors de structures spécialisées. « À partir d'un certain âge et d'un certain niveau, beaucoup de clubs vont vers la compétition », constate Mathieu Staub, chargé d'insertion au Sessad. Une pression pas toujours adaptée aux jeunes handicapés, qui préfèrent souvent évoluer dans une ambiance plus légère. « On est en train de voir quels sont les clubs qui accepteraient d'ouvrir leurs portes au milieu du handicap », ajoute-t-il.